

DOSSIER DE PRESSE

PRENEZ SOIN DE NOUS

Exposition des diplômé-e-s 2016 de l'ESADHaR

- Entrée libre du 11 novembre au 03 décembre 2016
- Vernissage le jeudi 10 novembre 2016 à 17h30
- Grand Hall de l'ENSA Normandie - 27 rue Lucien Fromage - 76160 Darnétal



Vincent Benjamin, *La Noix*, 2016 [capture d'écran]. En collaboration avec EQUE, duo d'artistes. Vidéo numérique, couleur, muette. Durée : 4'30"

Relations presse

Audrey Marel, responsable Communication ESADHaR / 06 76 22 95 25 / audrey.marel@esadhar.org
Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.esadhar.f/espace_presse

SOMMAIRE

■ Communiqué de presse	p.3
■ Félicité-e-s 2016	p.5
■ INDEX ESADHaR, la base de données des diplômé-e-s	p.15
■ Commissaire d'exposition invitée	p.17
■ École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR)	p.19
■ École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie)	p.21
■ Visuels disponibles pour la presse	p.23
■ Informations pratiques	p.31

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

■ Pour la première fois, l'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR) réunit, en une seule exposition, l'ensemble des diplômé-e-s de l'année de ses trois départements.

C'est ainsi qu'une quarantaine d'étudiant-e-s issu-e-s des formations AVR/T (Art Action/Recherche/Transversalité) du campus rouennais ainsi que Art i-REEL (image/Réseaux/Espace/Expérimentation/Lieu) et Design graphique/Interactivité du campus havrais investiront le Grand Hall de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) et vous feront découvrir la création contemporaine dans toute son actualité et sa diversité.

A cette occasion, l'ESADHaR procèdera au lancement d'INDEX ESADHaR, sa toute-nouvelle base de données des jeunes – et moins jeunes ! – diplômé-e-s de l'école : <http://index.esadhar.fr/>

COMMISSARIAT

Marie Cantos

DIPLOMÉ-E-S 2016

Vincent Benjamin, Romy Berrenger, Anouk Berthelot, Nicolas Blervaque, Romain Blois, Angélique Boudeau, Antoine Camenen, Aurélien Cardot, Pierre Clinchard, Emmanuelle Daché, Valentin Daniel, Céline Dubois, ÉQUE (Élise Crouin et Camille Demarez), Elsa Fournaise, Leïla Gadhi, Elliott Gallopin, Elizabeth González Celis, Onur Gulecek, Marie Hauchecorne, Xiaogang Huang, Laurie Kembellec, Caroline Laguerre, Lola Legouest, Aurore Levasseur, Chengcheng Li, Lin Li, Wenjie Lin, Alexis Maurice, Marjorie Ober, Maryse Poulvet, Mailis Roëlandt, Amy Sassoletti, Hélène Souillard, Kévin Tessier, Camille Trimardeau, Marine Trocquet, Armand Van Mastrigt, Yao Wang.

Ils-elles étaient plus d'une quarantaine d'étudiant-e-s, en 2016, à passer leur DNSEP au sein de l'ESADHaR : quarante et un-e l'ont obtenu. Tou-te-s ne participeront pas à l'exposition collective *Prenez soin de nous...* C'est aussi cela, « l'après » : voguer vers d'autres horizons ou, tout du moins, prendre le large.

Ils-elles ont été nombreux-ses, néanmoins, à accepter l'invitation et à venir partager avec nous, leurs recherches, leurs travaux devenus des œuvres, et aussi, d'une certaine manière, ce moment intime et particulier de basculement dans la vie professionnelle. Ces jeunes diplômé-e-s seront artistes, designers graphiques, médiateurs-trices, enseignant-e-

s, régisseurs-ses d'œuvres d'art, etc., ils-elles le sont déjà parfois... mais pour eux-elles, comme pour nous, cette exposition constitue une première.

Première édition d'un rendez-vous annuel attendu et d'une collaboration renouvelée avec l'ENSA Normandie qui nous accueille dans son Grand Hall. Première exposition, aussi, regroupant les diplômé-e-s issu-e-s des trois départements de l'école sans distinction, et confiée à un regard extérieur.

Or, accepter d'assurer le commissariat d'une exposition de jeunes diplômé-e-s, c'est surtout, à mon sens, « refuser ». Refuser davantage encore que de coutume, et affirmer avec eux-elles une position, des positions : pour certain-e-s, une distance critique, pessimiste parfois ; pour d'autres, un engagement réel, militant même. Pour moi, ce sera refuser de thématiser le propos, d'emmener leurs œuvres sur des terrains qui leur sont étrangers, d'opérer des distinctions entre pratiques et disciplines.

Il s'agira donc de se laisser dériver dans l'espace, d'une œuvre à l'autre, de prêter une oreille attentive aux conversations muettes (ou sonores) qui peuvent s'entamer entre elles, puis les laisser se poursuivre en soi, une fois la visite de l'exposition terminée. Il s'agira de prendre le temps : pénétrer la démarche de chacun-e, voir ce qu'on n'avait pas vu, ce à côté de quoi on aurait pu passer si l'on se s'était attardé ; éprouver la durée : celle de l'attention, dont le monde hyperactif manque et que l'expérience artistique permet.

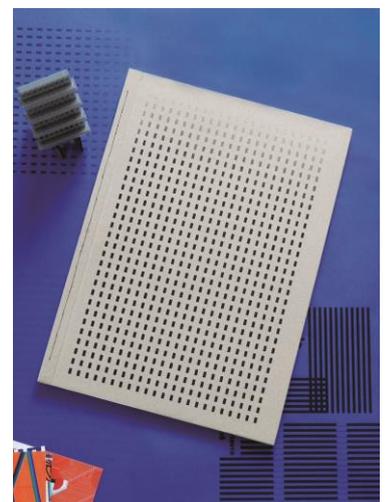
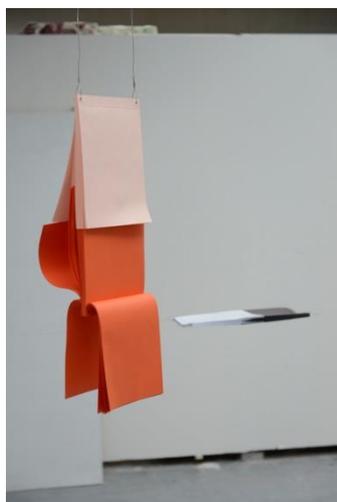
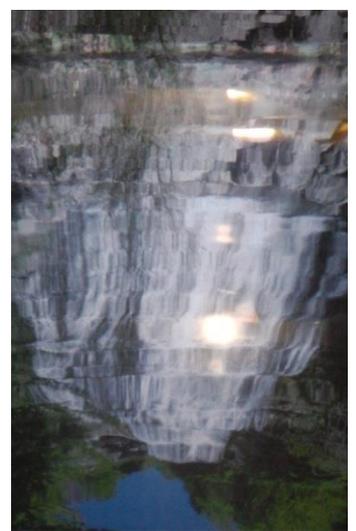
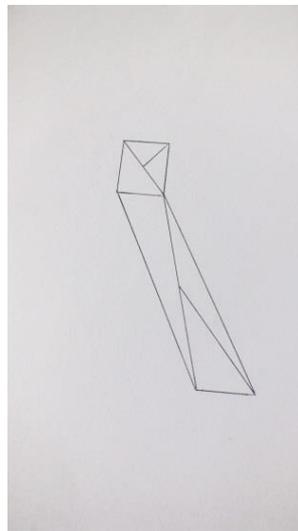
Car l'attention pourrait être l'attitude commune à tou-te-s ces jeunes diplômé-e-s de l'ESADHaR – attitude au sens artistique et politique. *Une attention qui devient des formes, pour détourner un titre d'exposition fameux.* Une attention qui requiert des gestes et des procédures comme autant de manières d'être au monde : plongées vidéo dans la matière qui le constitue, avatars sculpturaux de ses constructions, images démultipliées de son quotidien, récits de récits, eux-mêmes nourris d'histoire, de philosophie, de littérature... du presque rien existentiel aux grandes luttes sociale, et vice versa.

Prenez soin de nous. Ce titre, chacun-e peut le faire sonner comme il-elle le souhaite : ordre, conseil, requête, supplique, déclaration, etc. Il renvoie évidemment à cette formule toute-faite avec laquelle on termine parfois nos correspondances, formule a priori bienveillante qui ne se donne pourtant pas sans ambiguïté – d'autant plus, aujourd'hui, qu'elle accompagne bien souvent les emails frauduleux et autres arnaques en ligne. Il renvoie également l'amateur-trice d'art au projet que l'artiste Sophie Calle (1953) avait présenté dans le Pavillon français de la Biennale de Venise en 2007 : *Prenez soin de vous.* Ici, le « nous », c'est eux-elles, mais pas seulement : c'est nous, visiteur-se-s, citoyen-ne-s.

Prenez soin de nous comme une adresse à tou-te-s.

Marie Cantos, commissaire de l'exposition.

LES FELICITÉ-E-S 2016



BENJAMIN VINCENT



■ Benjamin Vincent est né en 1992, en France. Il débute ses études supérieures par une préparation aux grandes écoles de Paris au sein d'une classe de perfectionnement aux techniques de dessin. Un an plus tard, il intègre l'école régionale des Beaux-Arts de Rouen (aujourd'hui EsadHar). C'est ici qu'il développe un projet sur cinq ans au département A/R/T. Il est l'un des dix « félicité-e-s » des diplômé-e-s 2016 de l'école. Aujourd'hui, Vincent Benjamin réside à Rouen et y poursuit ses recherches.

Regarder les œuvres de Vincent Benjamin revient à se lancer dans une exploration des frontières entre paysage physique et mental. Ses sculptures, dessins numériques, vidéos et jeux vidéo se font écho et constituent les éléments d'un univers à la frontière entre l'espace physique et virtuel. C'est donc un monde imaginaire qui est proposé au spectateur, mis face à quelques fragments, reliquats d'un monde passé, présent ou à venir. L'impression de « rétrofuturisme » n'est pas loin, questionnant la notion de temporalité.

Par ailleurs, chaque lieu d'exposition est l'occasion de repenser cet univers ou de l'augmenter. Un avatar féminin de l'artiste en est l'unique personnage, visitant les relations possibles entre l'humain et l'individu virtuel au sein d'un espace entièrement repensé par le prisme de la matière numérique. Certains volumes sculptés, prenant l'aspect de formes géométriques énigmatiques, sont repris dans les dessins numériques dans un jeu d'aller-retour entre réalité et virtualité. Une partie de ces sculptures est réalisée en argile, matière notamment présente dans le mythe du Golem. En effet, l'artiste s'intéresse à l'incessante exploration de la nature par l'humain, toujours tenté de s'y mesurer. Le travail sur la matière permet ainsi de souligner le rapport sensuel et organique au monde et sa représentation à travers le prisme déformant et créateur de l'outil numérique.

Camille Prunet, 2016

ROMAIN BLOIS



■ Romain Blois est né en 1992, en France. Avant d'intégrer l'ESADHaR en département A/R/T, il a étudié à l'ENSA de Limoges. Il a déjà exposé aux Grandes Galeries de l'Aître Saint-Maclou ainsi qu'au Plot HR, à Rouen. Il est l'un des « félicité-e-s » des diplômé-e-s 2016 de l'école. Aujourd'hui, Romain Blois vit et travaille à Rouen.

Un mur d'objets disposés selon un agencement proche de celui d'un magasin, mais qui pourrait tout aussi bien ressembler à un fragment d'atelier d'artisan. Y sont suspendus des boîtes métalliques issues du commerce, tel un Donald Judd ready-made, des images imprimées, mais aussi et surtout un ensemble de formes en bois expérimentales. Ici une étagère, là une chaise ou peut-être une table basse, plus loin des éléments en kit disposés comme sur un plan éclaté, un carton au packaging similaire à ceux que l'on peut trouver chez Ikea.

Romain Blois dresse par ce geste manifeste une collection, celle d'une tranche de travail autour du bois et de son utilisation dans le mobilier domestique. Pourtant, les meubles qu'il conçoit et fabrique minutieusement restent défailants, dysfonctionnels, ou alors à la fonctionnalité ambiguë. Un morceau de bois exotique usiné et percé en son centre peut se faire socle, pied de lampe, ou portemanteau.

L'artiste détourne l'usage des objets qui ont envahi notre quotidien par la production industrielle de masse. Ils les renvoient vers l'absurde ou la tautologie. Il crée par exemple un coin de table en bois qui n'a d'autre utilité que d'être le fragment inutile d'un meuble inexistant.

Néanmoins, il finit par interroger implicitement le statut iconique qu'ont acquis un certain nombre de ces best-sellers commerciaux comme la chaise Benjamin du célèbre fabricant suédois. Accrochée au mur et maintenue par un tasseau, la chaise s'élève vers le rang de sculptures, perdant son usage pour devenir œuvre d'art. Les formes échouent ainsi à être localisées par le détournement de leur fonction initiale. Elles deviennent des sculptures autonomes aux multiples possibilités d'existence selon le lieu de leur exposition.

Thomas Fort, 2016

Romain Blois
Installation n°4 / 2016 / Matériaux et techniques divers / Dimension variables
© Photo : Romain Blois

ANTOINE CAMENEN



■ Antoine Camenen est né en 1993, en France. Avant d'intégrer l'ESADHaR en département AVR/T (site de Rouen), il a étudié à l'EESAB (site de Lorient) et à l'ESAAA (Annecy). En 2016, il a participé à VISION au Palais de Tokyo. Il est l'un des « félicité-e-s » des diplômé-e-s de cette année. Aujourd'hui, Antoine Camenen vit et travaille ailleurs.

Dans le travail d'Antoine Camenen, tous les matériaux sont susceptibles d'être convoqués pour interroger la nature humaine. Partir à l'attaque d'un tel sujet est osé mais le parti pris est clair : les œuvres, malgré leur diversité, ont en commun une mise à distance critique de la représentation. Pas question, en effet, de partir dans une quête mystique. Il s'agit au contraire de décortiquer le réel et son image sous un angle sceptique. Ce sont donc des œuvres figuratives qui viennent rendre compte, même partiellement, de ces sentiments qui font de l'humain une bête si particulière.

Peintures monochromes représentant des singes, poisson rouge menacé de mort dans son bocal, chaussettes de sport fleurant bon la solitude adolescente (sexuelle et sociale), jeu vidéo minimaliste mettant en scène un insomniaque : toutes ces œuvres témoignent d'un questionnement sur le genre humain. Se référant volontiers à l'artiste belge Marcel Broodthaers, l'artiste met en lumière, avec un certain mordant, les récits fondateurs des comportements humains. Ainsi, un drap brodé figure la silhouette fantomatique d'un jeune homme se faisant vomir – et régurgitant du même coup une étrange coulée de signes. La broderie, encore souvent connotée comme activité féminine, souligne la volonté de s'appropriier le temps pour transformer cette contrainte. Par ce travail minutieux, l'artiste exprime les questions d'une génération. Nul besoin de grands discours pour effleurer l'essence de la nature humaine dans une impossible exhaustivité, parfois un simple geste artistique fait sens.

Camille Prunet, 2016

ÉQUE



■ ÉQUE est né à Rouen en 2014. Sous cette appellation, Élise Crouin et Camille Demarez qui se sont associées durant leurs études à l'ESADHaR, département A/R/T, Campus de Rouen. Élise Crouin et Camille Demarez font partie des « félicité-e-s » des diplômé-e-s 2016 de l'école. Aujourd'hui, ÉQUE vit et travaille en Normandie.

ÉQUE cherche sans cesse à réunir des intimes, à nous placer dans des situations de reconnaissance face à des objets que la doxa entend comme futiles et qui, pourtant, peuvent devenir de petits trésors personnels.

Prenons l'exemple de la cheminée. À son évocation nous pensons à l'intimité d'un âtre embrasé dans lequel crépite un bon feu de bois. Nous imaginons également des bibelots accumulés sur la tablette du fronton décoratif qui l'entoure, ou encore des photos de familles légèrement jaunies par la chaleur. La cheminée devient dans l'œuvre du duo ÉQUE, composé d'Élise Crouin et de Camille Demarez, le lieu d'un autoportrait. Elles en ont ainsi recréé une à partir de plaques de polystyrène empilées puis découpées, qui peuvent implicitement évoquer la stratification de la mémoire. Cet espace particulier dans un intérieur domestique demeure pour elles le rappel des cheminées condamnées qu'elles avaient dans leurs appartements respectifs et sur lesquelles trônait une petite collection d'objets attendrissants. Elles décident alors de surmonter le foyer factice et blanc d'un cadre démesuré accroché au mur. Celui-ci présente un dessin abstrait dont les dimensions furent décidées à partir de la taille du corps de chacune. Une surface jaune dessinée par l'une rejoint une surface bleue colorée par l'autre, recréant un horizon comme dans une peinture de paysage minimaliste.

Elles injectent du sensible dans des petits riens et nous racontent des histoires à partir de coques de *Noix* personnalisées ou de *Plongeur à beurre*. Elles dressent d'ailleurs, a posteriori, des récits dialogués sur la genèse de leurs pièces comme pour préserver ces moments d'exposition. Faux souvenirs teintés d'humour, parfois absurdes, ils sont un autre point d'entrée dans cet univers tissé à quatre mains.

Thomas Fort, 2016

ÉQUE

Autoportrait à la cheminée / 2016 / Installation (polystyrène, tissu de voilage, crayons de couleurs, bois) / 450 x 300 x 60 cm
© Photo : Laurie Lefebvre

MARIE HAUCHECORNE



■ Marie Hauchecorne est née en 1993, en France. Elle a suivi l'intégralité de son cursus supérieur à l'ESADHaR, département Design graphique et interactivité. Diplômée en 2016, elle a également reçu son DNSEP avec les « félicitations ». Aujourd'hui, Marie Hauchecorne vit et travaille entre Le Havre et Paris.

Perçu comme un acteur important des transformations sociales, culturelles et économiques dans de nombreux pays d'Europe, le design peine, en France, à jouer un rôle prépondérant dans ces mutations. Avec Marie Hauchecorne, jeune designer graphique s'inscrivant pleinement dans les champs de recherche de ce que l'on appelle aujourd'hui le « design social », des voies semblent s'ouvrir...

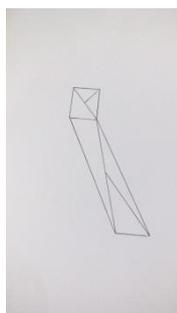
S'intéressant à des problématiques qui ont trait au groupe, à la collectivité et aux usages, Marie Hauchecorne a utilisé l'école comme un observatoire d'interactions sociales et un laboratoire où développer des projets collectifs. De ceux-ci, elle a tiré la conclusion que se forment, ici comme partout ailleurs, des problématiques liées aux territoires et espaces communs, à la communication et aux outils qui lui sont nécessaires.

En créant le collectif On.A.K en 2014, la jeune designer graphique a souhaité regrouper tous les étudiants de l'ESADHaR sans distinction. Le collectif, par le biais d'une page sur le réseau social Facebook met en relation les initiateurs de projet et ceux qui souhaitent y participer. Autofinancés et autogérés, les multiples projets qui sont nés de cette réunion répondent à la volonté de s'affranchir d'un système hiérarchisé et pyramidal au profit d'un système horizontal et équitable.

Poursuivant ses réflexions autour du rôle que joue le designer graphique dans les processus collaboratifs, Marie Hauchecorne sonde désormais d'autres espaces/territoires communs : ceux de l'espace public et de la ville, en quête d'autres réponses possibles.

Maryline Robalo, 2016

LOLA LEGOUEST



■ Lola Legouest est née en 1993, en France. Elle a fait toutes ses études à l'ESADHaR, département A/R/T. Elle fait partie de la dizaine de « félicité-é-es » des diplômées 2016 de l'école. Elle a déjà exposé au PLOTHER à Rouen en janvier 2016, lors de l'exposition collective *Gribouillis et fragments*. Aujourd'hui, Lola Legouest vit à La Bouille et travaille à Sotteville-lès-Rouen.

Marcher. Trouver un détail à l'insignifiance poétique. Observer des travailleurs. Analyser un milieu à la décrépitude d'une beauté plastique.

Lola Legouest investit des environnements particuliers pour mieux les retranscrire dans ses œuvres. Dessins à l'apparence inachevée, sculptures aux accents constructivistes, machines absurdes et vouées à un échec utilitaire ou livres d'artistes constitués de fac-similés d'archives de luttes ouvrières alimentent un œuvre pluriel, mais cohérent. Son cadre s'établit majoritairement autour des territoires industriels qui séparent son lieu de naissance de son lieu de vie actuel. Cette zone en mutation constante, ayant subi pour certaines des entreprises qui la composent des crises socio-économiques, est un terrain d'investigation aux méthodes proches du journalisme.

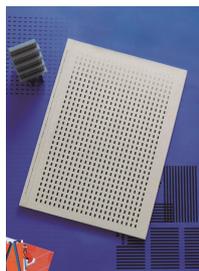
Pourtant, Lola Legouest préserve une certaine distance face à son sujet. Elle ne s'engage pas dans les revendications politiques et n'interagit que rarement avec les employés qui y travaillent. Elle observe, pour ensuite témoigner d'une situation dans son ensemble. Elle capture des moments comme une photographe. Ses « punctums » sont des instants, des objets, des regards parmi tant d'autres. Néanmoins, planches contact, dessins au trait de graphite furtifs, parfois aux limites de l'imperceptible, ou structures réalisées à partir de tasseaux de bois peints, d'un bleu criard, dévoilent le paysage tel qu'elle a pu l'observer.

Sans nostalgie ni détournement d'une cause sociale défendue, Lola Legouest constate une situation à travers une diversité de points de vue comme autant d'éléments problématiques. Elle interroge en creux le rapport de l'homme au travail, à la machine, à la société ; témoin peut-être de la chute des « Temps modernes ».

Thomas Fort, 2016

Lola Legouest
Untitled, Série « Reconstruction » / 2016 / Stylo sur papier / 21 cm x 29,7 cm
© Photo : Lola Legouest

CHENGCHENG LI



■ Chengcheng Li est née en 1985, en Chine. Avant d'intégrer le département Design graphique et interactivité de l'ESADHaR, elle a étudié à l'université de DongHua à ShangHai et l'ESAM à Caen. Ses travaux ont déjà été montrés dans les expositions Faire tomber le mur en 2014 et Charlie je crie ton nom en 2015. Elle est l'une des « félicité-e-s » 2016 de l'école. Aujourd'hui, Chengcheng Li vit et travaille entre la France et la Chine.

[...] La démarche de Chengcheng Li est [...] empreinte d'architecture. [Comme] le verbe « empreindre » provient du latin imprimere : imprimer en français. Impossible alors de ne pas rapprocher la cueillette architecturale, le glanage de signes graphiques, l'emprunt de formes pratiqués par la jeune designer graphique lors de ses promenades dans la ville de Le Havre, de sa production imprimée : livres, cartes de visite, typographies, journaux, etc.

Avec l'ouvrage *T&A* (Typographie & Architecture, 2013) Chengcheng Li tente de rapprocher formellement la structure d'un caractère typographique de celle d'un bâtiment en choisissant les éléments nécessaires à la création de sa typographie parmi le vocabulaire de l'architecte : poutre, colonne, planche, mur et escalier.

Elle poursuit plus tard la mise en relation des deux domaines que sont l'architecture et le design graphique avec *A HA* (pour « Architecture au HAvre »), journal dont l'enjeu éditorial est de rendre compte de la présence des architectes contemporains et de leur œuvre dans une ville, Le Havre, trop souvent décrite comme coincée entre la modernité d'Auguste Perret et celle d'Oscar Niemeyer. Chaque numéro, par le biais de textures, de contrastes, de motifs, de trames et de grilles – autant d'éléments participant à l'architecture et constituant le vocabulaire du designer graphique – dresse le portrait d'un bâtiment remarquable et des expériences personnelles de Chengcheng Li : tribulations spatiotemporelles, souvenirs, perceptions, différences culturelles.

Maryline Robalo, 2016

Chengcheng Li
Détails, Angles, Motifs, Ombres ... Balade, Promenade, Flânerie/2016
Edition (sérigraphie, impression laser, carton gris 1200g, mi-teinte gris clair 160g, mi-teinte bleu foncé 120g, "C" à grain 180g, film transparent, reliure cousue) et objet à positionner sur la couverture de l'édition (façade architecturale havraise, impression 3D imprimante) / 29,7 x 42 cm et 7 x 13 cm
© Photo : Chengcheng Li

MARJORIE OBER



■ Marjorie Ober est née en 1991, en France. Elle étudie les arts appliqués (Communication visuelle) avant d'intégrer le département Design graphique & interactivité de l'ESADHaR en 2012. Diplômée en juin 2016, elle a également reçu les « félicitations ». Elle vit et travaille désormais à Strasbourg où, parallèlement à ses expérimentations visuelles, elle travaille à différents projets en étroite collaboration avec Camille Trimardeau dans le cadre de leur collectif évolutif ++=.

« Il n'est pas de paysage sans cet acte esthétique par lequel l'expérience se donne elle-même comme une œuvre. (...) Il y aurait en quelque sorte un « désir-paysage » dans la contemplation de la nature (...), désir qui se traduit par un travail de découpe ou de capture proche de l'idée du dispositif tel que le pratiquent certains artistes. » Sally Bonn, *Le projet comme dispositif de vision du paysage*, 2008.

Effectivement, les lettres N-O-S-E apposées sur un ouvrage dont l'artiste Marjorie Ober est l'auteure indiquent le nord, l'ouest, le sud et l'est d'un territoire... Effectivement, les nombreuses références à l'histoire de l'art et à la littérature qui jalonnent les œuvres regroupées sous le titre générique *Cascades* rendent confortable, à première vue, l'approche du regardeur aguerri...

Mais le piège ici serait de succomber à la facilité d'une lecture méthodique de l'image qui nous est offerte à la vue, sans comprendre que, précisément, les images prises dans des dispositifs ou objets sont, pour Marjorie Ober, « prétextes à expériences ». Lesquelles ? Celle du marcheur, contraint d'abandonner derrière lui un paysage qui se dérobe sous chacun de ses pas, pour se reformer aussitôt, autrement et déjà ailleurs... Celle du paléontologue, qui étudie l'histoire de la Terre pour en reconstituer son évolution biologique, comme on peut être amené, face à certaines œuvres de l'artiste, à vouloir comprendre la genèse d'une image en plongeant dans son épaisseur, ses couches et strates.

Et plus généralement celle du voyage que Paul-Y. Nizan définissait comme « une suite de disparitions irréparable ».

Maryline Robalo, 2016

CAMILLE TRIMARDEAU



■ Camille Trimardeau est née en 1992, en France. Avant d'intégrer le département Design graphique et interactivité de l'ESADHaR, elle a étudié les arts appliqués et la communication visuelle multimédia à Tours, puis à Rennes. Elle publiera prochainement aux Editions du Livre sur un ouvrage en collaboration avec Marion Caron. Elle est l'une des « félicité-e-s » des diplômé-e-s 2016 de l'ESADHaR. Aujourd'hui, Camille Trimardeau vit et travaille à Nancy où elle rejoint pour dix-huit mois l'Atelier National de Recherche Typographique (ARNT).

De son passé de gymnaste de haut niveau, Camille Trimardeau a conservé le goût de l'effort et de la performance.

S'inscrivant dans la tradition de grands auteurs de livres d'artiste tels que Véra Molnar, Camille Trimardeau est conduite par une logique cohérente qui mène de l'art de performer le livre à l'envie d'éditer la performance. C'est alors tout naturellement qu'elle se penche aujourd'hui sur l'inexorable question : comment éditer la performance, cet art du vivant, du mouvement et de l'éphémère ?

Avec le livre consacré aux performances d'Abramovic & Ulay (1978-1988) et constitué de deux corps de livre comme les deux corps du couple – l'un, principalement noir, regroupe uniquement des images, l'autre, blanc, réunit les légendes de celles-ci – Camille Trimardeau amorce une possible réponse. Ici, l'artiste devient chorégraphe, faisant du visiteur l'interprète d'un ballet lent et long qui consiste à intercaler une page-légende avec une page-image jouant ainsi l'expérience du temps et du duel à l'œuvre dans certaines des performances du couple d'artistes. Répondant au phénomène de l'arc-boutement, une fois imbriqués l'un dans l'autre, les deux livres ne peuvent plus être dissociés, quelle que soit la force exercée dessus. Un effet qui n'est pas sans évoquer l'étude que ces deux artistes menaient sur la dynamique relationnelle, explorant et redéfinissant, à travers le prisme du corps, la notion d'alter ego.

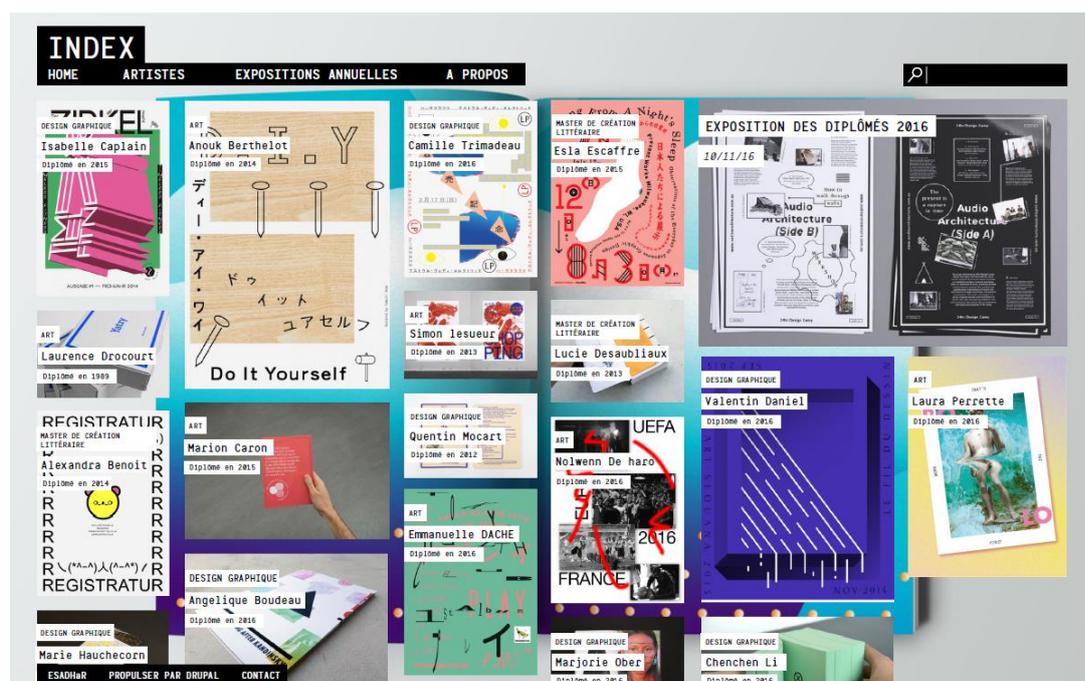
Maryline Robalo, 2016

Camille Trimardeau
Livres 1 + livre 2 → *Abramovic & Ulay Performances (1976-88)* / 2016 / Installation (éditions, impressions sur papiers colorés, 21 x 29 cm et 173 pages chaque, suspensions avec câbles) / Dimensions variables
© Photo : Camille Trimardeau

INDEX ESADHaR

■ En recensant les artistes ayant obtenu leurs DNA, DNSEP ou Master en son sein, l'ESADHaR met en place un outil de promotion de la jeune création régionale.

Que l'on souhaite acquérir une vue d'ensemble des artistes passé-e-s à Rouen ou au Havre, au fil du classement par ordre alphabétique, par année de diplôme, par département d'étude, ou, inversement, que l'on préfère prospecter par affinités précises liées aux thématiques convoquées, aux techniques et matériaux utilisés... on pourra désormais, avec l'INDEX ESADHaR, découvrir quelques un-e-s des artistes de demain.



Pour chacun-e d'entre-eux-elles, une sélection de projets emblématiques, des éléments biographiques ainsi qu'un texte d'introduction au travail écrit par un-e critique d'art professionnel-le.

Cette année, aux côtés de la fondatrice et directrice de PA | Plateforme de création contemporaine, Maryline Robalo, ce sont sept autres critiques, membres de l'association Portraits de la galerie (<http://www.portraits-lagalerie.fr/>), dont sa présidente Sonia Recasens, qui ont fait à l'ESADHaR l'honneur de présenter les diplômé-e-s 2016 : Thomas Fort, Marie Frétygny, Marie Griffay, Agnès Noël, Camille Prunet, Leila Simon.

Hébergée sur le site Internet de l'école, accessible en ligne, INDEX ESADHaR écrira progressivement une histoire vivante de l'ESADHaR. Si la promotion 2016 sera la première en ligne, d'autres artistes, désormais connu-e-s et reconnu-e-s, rejoindront bientôt les pages web de ce nouvel outil. En attendant les promotions de 2017, et après !

Designé et développé avec et à partir d'outils libres et open source, INDEX ESADHaR est pensé comme un outil ouvert dont le code source sera disponible, librement réutilisable et modifiable. La possibilité sera ainsi donnée à d'autres écoles d'initier, dans une démarche similaire à celle d'INDEX ESADHaR, la diffusion et la mémoire des diplômés.

<http://index.esadhar.fr/>

COMMISSAIRE D'EXPOSITION INVITÉE



Vue de « Tout ce qui tombe », conférence performée de Marie Cantos, octobre 2015.
Dans le cadre de Failure Falling Figure, exposition personnelle d'Agnès Geoffroy à l'Iselp, Bruxelles (Belgique).
Avec la participation de Mélanie Blaison.
© Photo : Septembre Tiberghien.

■ Marie Cantos (1981 – France) est auteure de textes, d'expositions et de conférences performées. Elle est membre de l'AICA (association internationale des critiques d'art) et de C-E-A (commissaires d'exposition associés).

Historienne de l'art, elle écrit depuis plus de dix ans sur l'art contemporain, principalement pour des artistes, des expositions et des ouvrages monographiques ou collectifs. Son approche critique trouve son prolongement dans les expositions qu'elle propose ainsi que dans les conférences performées qu'elle imagine : des divagations spatiales, historiques et littéraires, en mots, en images et en gestes dans les lieux qui l'invitent (Le Pavillon de Pantin, L'Iselp à Bruxelles, Le Mac/Val à Vitry-sur-Seine, Le Bild à Digne-les-Bains, etc.)

Avant de devenir commissaire d'exposition indépendante, elle a travaillé dans la conception et coordination de projets artistiques et pédagogiques. Depuis, elle mène ses

projets en France et à l'étranger, pour des galeries, des associations, des centres d'art ou des institutions, à l'intérieur du cube blanc et en dehors aussi, parfois (NuN à Berlin, Le Cyclop à Milly-la-Forêt, le festival Udensgabali à Riga, Le Papillon à l'ÉSBA de Nîmes, La Tôlerie à Clermont-Ferrand, La Forme au Havre, Les Instants chavirés à Montreuil, etc.) Depuis 2015, elle est également critique et commissaire associée à PA | Plateforme de création contemporaine.

Marie Cantos intervient régulièrement en écoles supérieures d'art (conférences, séminaires, workshops, etc.) Avant d'être nommée commissaire de l'exposition des diplômé-e-s, elle avait déjà été reçue à l'ESADHaR dans le cadre du colloque « Dé-faire la peinture » (Art Sequana). Elle reviendra d'ailleurs en Normandie dès cette rentrée pour de nouvelles collaborations avec l'école.

<http://c-e-a.asso.fr/cantos-marie/>



Vue de l'exposition collective *L'Inconnue de la Seine – Un Songe*
Avec Estèla Alliaud, Benjamin L. Aman, Guillaume Constantin, Laurence De Leersnyder, Sophie Dubosc,
Agnès Geoffray, Karolina Krasouli et Arnaud Vasseux,
Avril-juillet 2016, la Tôlerie, Espace d'art contemporain de Clermont-Ferrand.

© Photo : Marie Cantos

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN LE HAVRE-ROUEN

■ L'École Supérieure d'Art et Design Le Havre-Rouen (ESADHaR) dispose de deux campus (à Rouen et au Havre). Il s'agit d'un établissement d'enseignement supérieur dédié à l'art, au design graphique et à la création littéraire. Le campus du Havre est consacré au Design graphique et à la création littéraire. Celui de Rouen à l'Art. Deux concours d'entrée sont organisés, en mai (dispositif APB) et en septembre (hors APB).



© Photo : Lin LI et Colette HYVRARD

L'ESADHaR dispose de trois départements de formation:

- le département A/R/T (Art Action/Recherche/Transversalité) sur le campus de Rouen, niveau DNA et DNSEP ;
- le département Design graphique et Interactivité sur le campus du Havre, niveau DNA et DNSEP ;
- l'ESADHaR propose également un master de Création littéraire (M1 et M2) sur le campus du Havre, cohabilité avec l'Université du Havre.

La recherche se déploie au sein d'une unité de recherche intitulée « ESADHaR RECHERCHE » qui rassemble une dizaine de groupes de recherche, ouverts aux étudiants de 2ème cycle. Certains ateliers de recherche sont ouverts aux étudiants de 3ème année (fin de 1er cycle), de manière facultative.

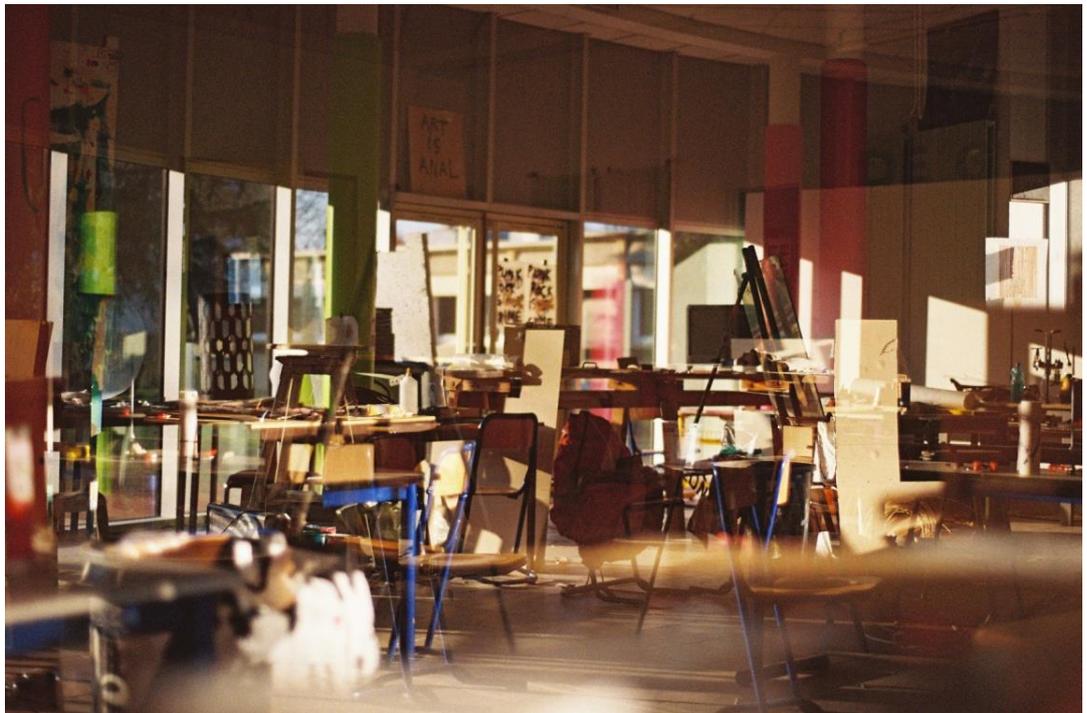
L'Ecole propose aussi à ses étudiants deux certificats professionnalisants, à même de faciliter leur entrée sur le marché du travail : un certificat de médiation culturelle et un certificat didactique de l'enseignement artistique, leur permettant de postuler plus facilement comme enseignant dans des structures associatives ou privées proposant des cours du soir.

L'ESADHaR développe de nombreux projets internationaux, en particulier en Europe avec le programme ERASMUS (plus de 10 écoles européennes partenaires) mais aussi avec la Corée du Sud (Institut de typographie PaTi), le Brésil (Universidade de Goais), la Chine (Xi'an) ou encore Israël (Université hébraïque de Jérusalem).

L'ESADHaR est également un **centre de Validation des Acquis de l'Expérience (V.A.E)** pour des adultes professionnels qui souhaiteraient valider un DNSEP.

Sur les deux campus, l'école propose aussi des **Ateliers des Beaux-arts** pour favoriser le développement des pratiques artistiques amateurs (adultes, adolescents et enfants). Elle propose aussi un atelier de préparation aux concours d'entrée des écoles d'art.

Grâce à ses différents lieux d'expositions et par le biais des grands événements que l'établissement co-organise (notamment Une Saison Graphique, Art Sequana), **l'ESADHaR fait partie des grands acteurs culturels normands.**



© Photo : Lin LI et Colette HYVRARD

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NORMANDIE

■ Située sur la commune de Darnétal près de Rouen (76), l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie s'est installée en 1984 dans une ancienne fabrique de bretelles élastiques, usine témoin de l'architecture de la fin du XIXe siècle, au cœur d'un parc de 2,5 hectares caractéristique du modèle paysager. Après la réhabilitation réalisée par les architectes Patrice Mottini et Pierre Dufflo, l'École offre aujourd'hui 6000 m² de surface utile dédiée à l'enseignement de l'architecture.



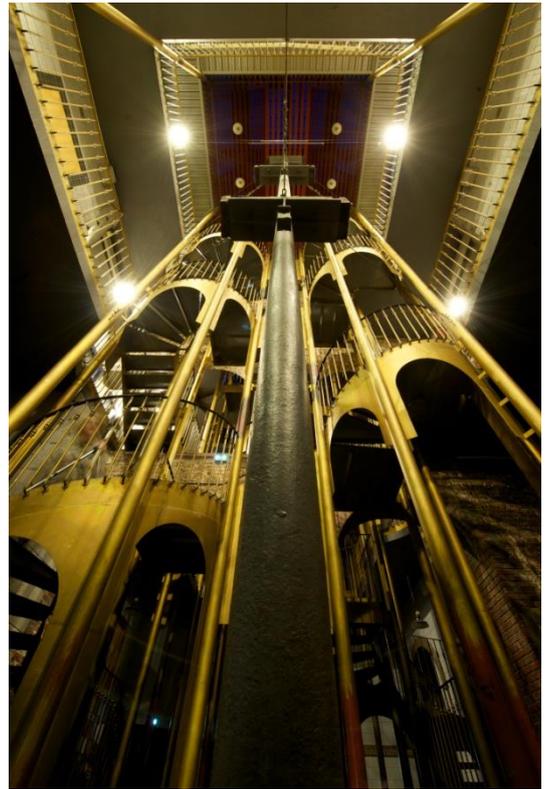
ENSA_Normandie © ENSA_Normandie_ photographe G. Auger

Au confluent de cinq départements, l'ENSA Normandie bénéficie, à une heure de Paris, du rayonnement de la capitale et des qualités de vie de la région normande.

Son insertion aux plans local, régional, et national est probablement à l'origine de son identité très spécifique : son attachement à analyser les mutations contemporaines en formant des professionnels réactifs et aptes à appréhender les nouveaux enjeux de la diversification des métiers de l'architecture, et sa volonté de s'ancrer dans une problématique contextuelle par la requalification des sites de friches urbaines, industrielles et portuaires.

L'ENSA Normandie appartient au réseau des vingt écoles d'architecture françaises sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication en co-tutelle avec le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Elle est membre fondateur de la Communauté d'Universités et d'Établissements Normandie Université (ComUE) et de la Conférence de l'Enseignement Supérieur de l'Agglomération de Rouen (CESAR).

L'ENSA Normandie s'inscrit dans de nombreuses collaborations : avec la Drac Normandie, le Rectorat de l'Académie de Rouen et les établissements scolaires de l'Académie (Programmes d'éducation architecturale et artistique - Graines d'architectes - Résidence d'étudiants en Lycée , Voyage en ville), Fondation Culture et diversité (Programme Egalité des chances), avec les professionnels de l'architecture en partenariat avec le Conseil régional de l'ordre des architectes de Haute-Normandie, la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum ; avec les collectivités : Région Normandie, Ville de Rouen, Métropole Rouen Normandie, CAUE 76, 27 et 14 en particulier ...



Espace_centré © ENSA_Normandie_ photographe G. Auger

Des programmes et conventions d'échanges avec de nombreuses écoles d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et d'Asie lui donnent également une dimension internationale.

Formation initiale

- DEEA Diplôme d'Études En Architecture conférant le grade de licence
- DEA Diplôme d'Etat d'Architecte conférant grade de master
- HMONP Habilitation de l'Architecte Diplômé d'Etat à l'exercice de la maîtrise d'œuvre en son nom propre

Autres formations

- Parcours Diagnostic et réhabilitation des architectures du quotidien (DRAQ), en partenariat avec l'Université du Havre
- Master Architecture filière Paysage : formation sous la responsabilité scientifique de l'ENSA Normandie, en partenariat avec l'ENSA Toulouse, l'ENSA Bordeaux, et l'Université de Hanoï au Vietnam, accrédité par l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF)

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Téléchargeables sur [www.esadhar.fr / espace_presse](http://www.esadhar.fr/espace_presse)



Vincent Benjamin, *La Noix*, 2016 [capture d'écran]. En collaboration avec EQUE, duo d'artistes. Vidéo numérique, couleur, muette. Durée : 4'30''



Vincent Benjamin
fragment_4/ [Capture d'écran]/ 2016 / Vidéo / création numérique, couleur, muette / Boucle (durée : 1 min 23)



Romain Blois
Installation n°4 / 2016 / Matériaux et techniques divers / Dimension variables
© Photo : Romain Blois



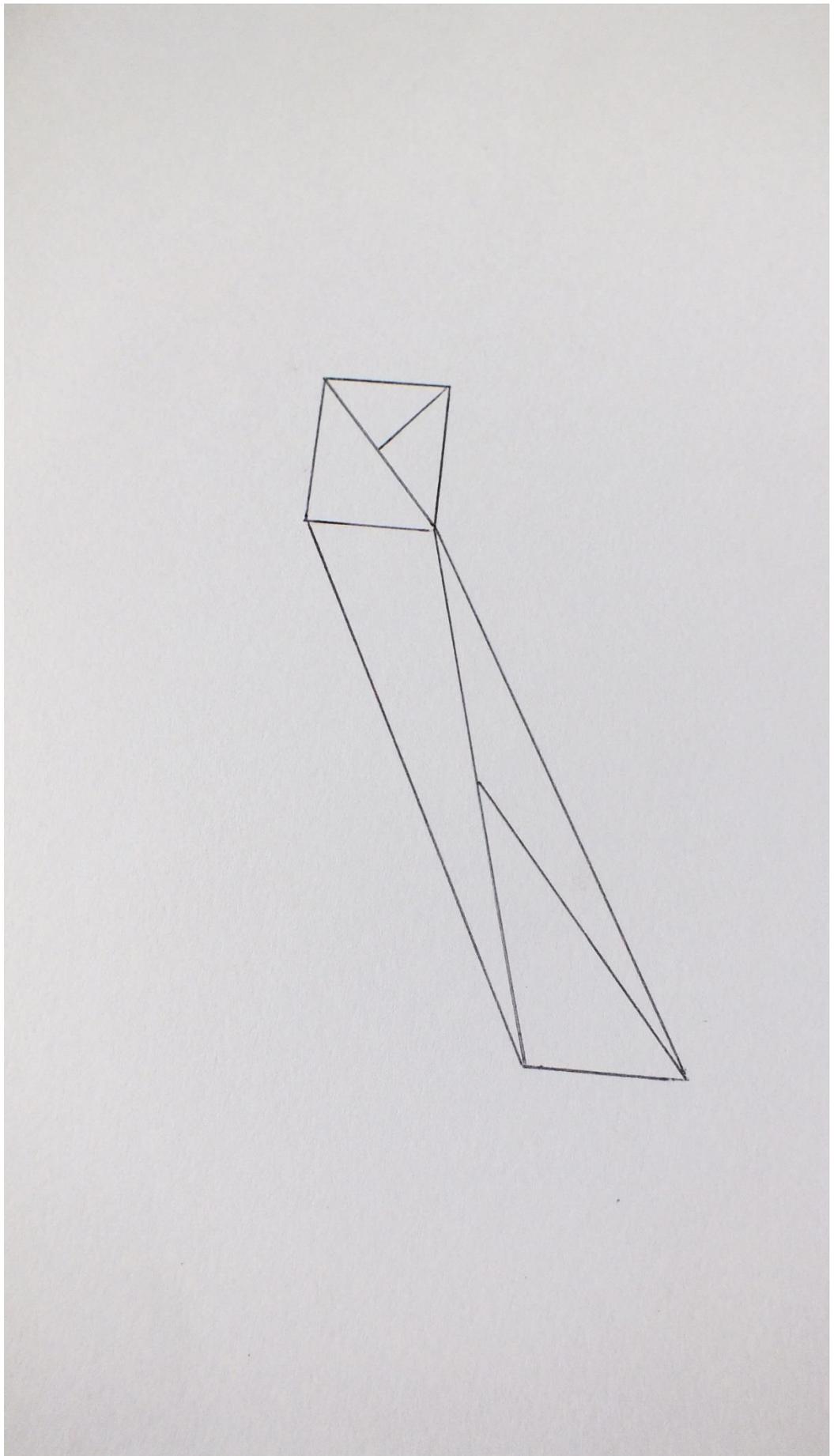
Antoine Camenen
En attendant / 2016 / Broderie sur drap / 300 × 240 cm
© Photo : Antoine Camenen



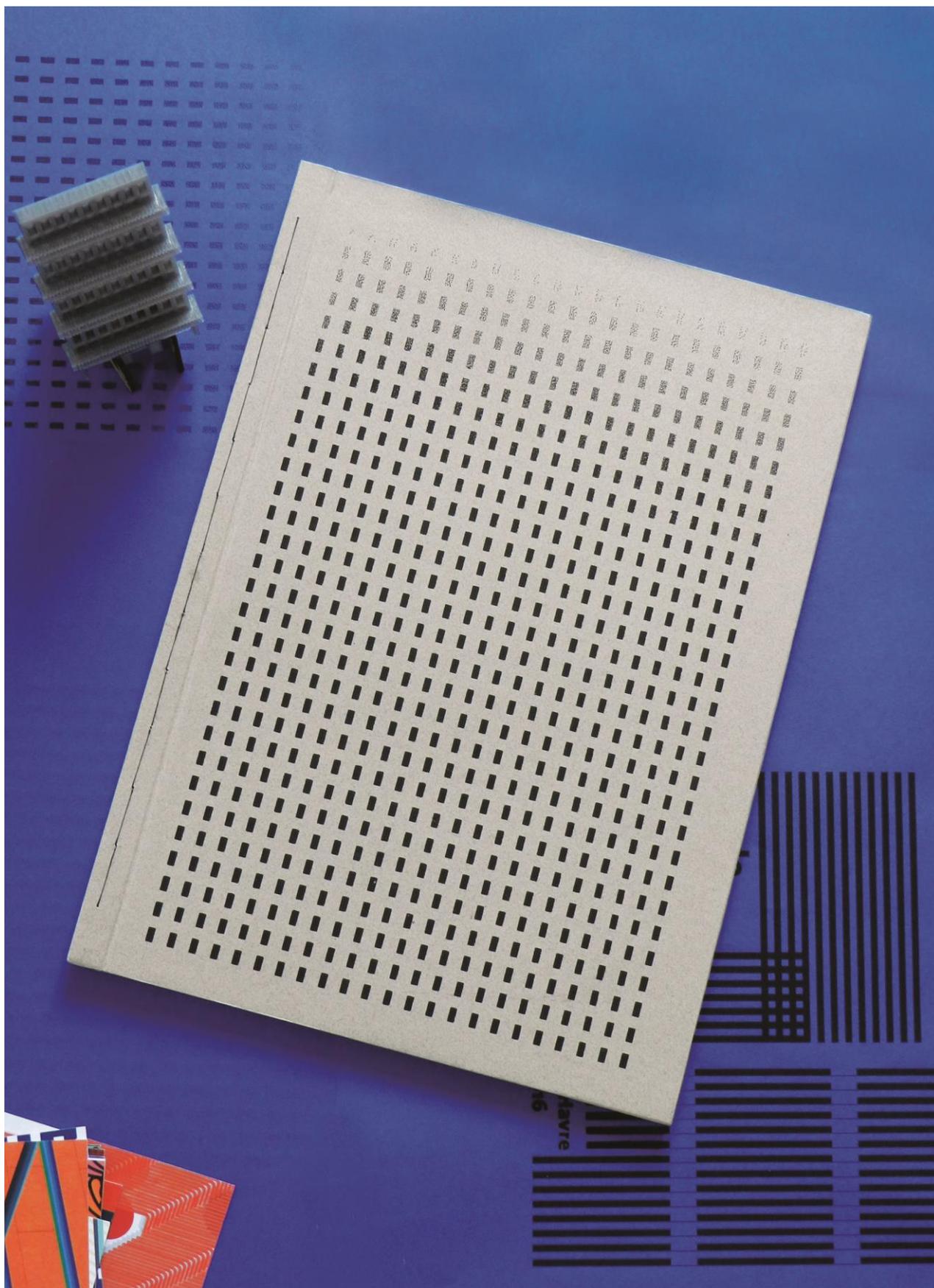
ÉQUE
Autoportrait à la cheminée / 2016 / Installation (polystyrène, tissu de voile, crayons de couleurs, bois) / 450 x 300 x 60 cm
 © Photo : Laurie Lefebvre



Marie Hauchecorne
 Livrets de sensibilisation au gaspillage alimentaire / Réalisés aux côtés de l'association Disco Soupe, antenne du Havre, en juin 2016
 © Photo : Marie Hauchecorne / Une pierre à l'édifice



Lola Legouest
Untitled, Série « Reconstruction » / 2016 / Stylo sur papier / 21 cm x 29,7 cm
© Photo : Lola Legouest



Chengcheng Li

Détails, Angles, Motifs, Ombres ... Balade, Promenade, Flânerie/2016

Edition (sérigraphie, impression laser, carton gris 1200g, mi-teinte gris clair 160g, mi-teinte bleu foncé 120g, "C" à grain 180g, film transparent, reliure cousue) et objet à positionner sur la couverture de l'édition (façade architecturale havraise, impression 3D imprimante) / 29,7 x 42 cm et 7 x 13 cm

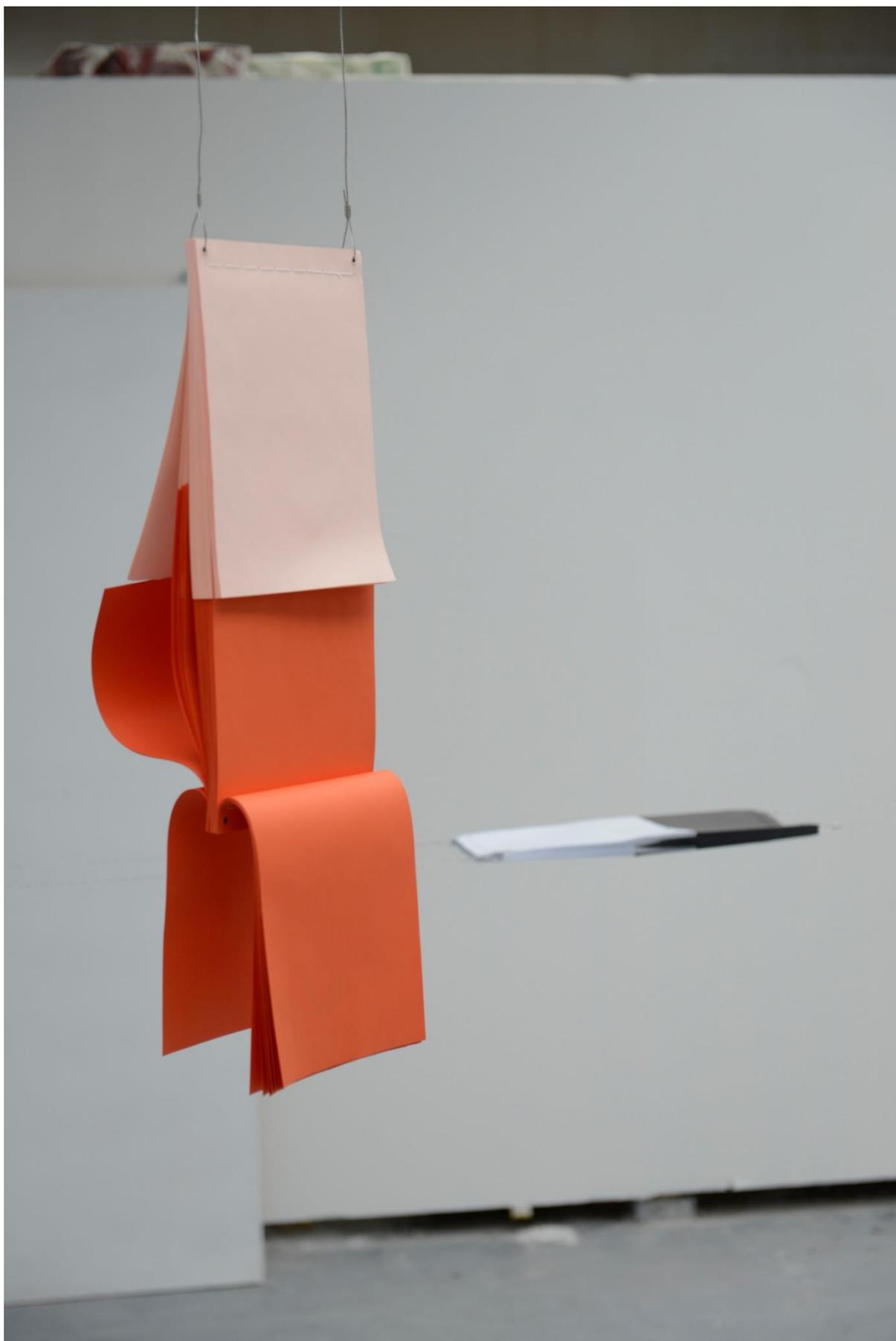
© Photo : Chengcheng Li



Marjorie Ober

Projet *Cascades, expérimentations, extrait*/ Le Havre, mai 2016.

Réflexion : affichage sur téléviseur (écran LCD 1368 x 768 px, 72 dpi), bac plastique transparent, eau et miroir.
Image : photographie personnelle, Cascade de L'Éventail, domaine du Hérisson, Jura. © Photo : Marjorie Ober



Camille Trimardeau
Livre 1 + livre 2 → *Abramovic & Ulay Performances (1976-88)* / 2016 / Installation (éditions, impressions sur papiers colorés, 21 x 29 cm et 173 pages chaque, suspensions avec câbles) / Dimensions variables
© Photo : Camille Trimardeau

INFORMATIONS PRATIQUES

- Exposition du 11 novembre au 03 décembre 2016
- Vernissage le jeudi 10 novembre à 17h30
- Grand Hall de l'ENSA Normandie - 27 rue Lucien Fromage - 76160 Darnétal
- Entrée libre du lundi au vendredi de 10h00 à 17h30 / le samedi de 14h00 à 18h00
- Ouverture exceptionnelle le 11 novembre de 14h à 18h

ESADHaR

École Supérieure d'Art et Design Le Havre/Rouen

Siège social et campus de ROUEN

2, rue Giuseppe Verdi
76000 Rouen

02 35 53 30 31

www.esadhar.fr

Campus DU HAVRE

65, rue Demidoff
76600 Le Havre



ESADHaR-officiel

Cette exposition est rendue possible grâce à l'aimable accueil de



L'ESADHaR bénéficie du soutien de

